

PICHETTE, JEAN-PIERRE [dir.]. *L'Apport des prêtres et des religieux au patrimoine des minorités : parcours comparés Bretagne/Canada français*. Actes des journées internationales d'étude tenues du 19 au 21 octobre 2011 à l'Université Sainte-Anne et les 17 et 18 novembre 2011 à l'Université de Bretagne Occidentale », *Port Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n° 24-25-26 (automne 2013, printemps 2014, automne 2014), Pointe-de-l'Église, 483 p. ISSN 1498-7651

Michel Valière

Volume 12, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026818ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1026818ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valière, M. (2014). Review of [PICHETTE, JEAN-PIERRE [dir.]. *L'Apport des prêtres et des religieux au patrimoine des minorités : parcours comparés Bretagne/Canada français*. Actes des journées internationales d'étude tenues du 19 au 21 octobre 2011 à l'Université Sainte-Anne et les 17 et 18 novembre 2011 à l'Université de Bretagne Occidentale », *Port Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n° 24-25-26 (automne 2013, printemps 2014, automne 2014), Pointe-de-l'Église, 483 p. ISSN 1498-7651]. *Rabaska*, 12, 287–293. <https://doi.org/10.7202/1026818ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

veille de la petite troménie, en inaugurant le « Jardin Donatien-Laurent » derrière l'église, en présence de l'ethnologue. Sur la plaque dévoilée le 12 juillet 2014, on peut lire, sous la dédicace, cette formule : « La Troménie : un rituel de sympathie entre le ciel et les hommes ». En préambule, Fañch Postic, qui, vers 1978, avait « eu droit à la primeur d'une intuition qui, au fil des années, n'allait cesser de s'étayer, de s'affiner », retrouve la parole du chercheur breton qui en précise le sens : faire la troménie, c'est rejouer « sur la Terre, à une échelle réduite, le scénario que pratiquent là-haut en vraie grandeur nature la lune et le soleil ».

JEAN-PIERRE PICHETTE
Université Sainte-Anne

PICHETTE, JEAN-PIERRE [dir.]. *L'Apport des prêtres et des religieux au patrimoine des minorités : parcours comparés Bretagne/Canada français*. Actes des journées internationales d'étude tenues du 19 au 21 octobre 2011 à l'Université Sainte-Anne et les 17 et 18 novembre 2011 à l'Université de Bretagne Occidentale », *Port Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n° 24-25-26 (automne 2013, printemps 2014, automne 2014), Pointe-de-l'Église, 483 p. ISSN 1498-7651.

Hommage d'une communauté scientifique à des figures exemplaires, auteurs de collectes parfois précoces : de la passion à la science. – Ainsi pourrait-on condenser la manne universitaire rassemblée dans cet impressionnant travail collectif si érudit, fruit des journées d'étude spécifiques citées ci-dessus, grâce aux contributions de vingt-neuf auteurs. Je me dois d'avouer ma perplexité devant l'importance affichée de tant de « figures religieuses » engagées dans la quête et la description linguistique, la compilation et la rédaction de chansonniers¹⁵, la propagation de textes régionalistes militants¹⁶, comme dans des travaux plus classiques, ethnographiques ou historiques¹⁷, voire muséographiques¹⁸ dont je rendrai compte un peu plus tard.

15. Le professeur et chercheur de l'Université de Sudbury, Marcel Bénéteau n'oppose pas les prêtres collecteurs aux religieux compilateurs et rassembleurs de chansons qui éditent des chansonniers, mais préfère souligner leurs interactions et la réflexivité de leurs postures intellectuelles.

16. La communication éclairée du professeur Aurélien Boivin de l'Université Laval initie à ce type de littérature inspirée de « *la réalité canadienne* », dont les auteurs « *intimistes* » et ardents « *défenseurs des valeurs traditionnelles* » sont tout dévoués à « *la vieille langue française* », et qui voient parfois dans le progrès un « *véritable ennemi* ». Leur influence, favorisée par leur position sociale sera déterminante pour le mouvement régionaliste québécois dès le début du xx^e siècle.

17. Spécialiste du patrimoine oral, littéraire, mais ethnologue passionné, Bertrand Bergeron, évoque l'œuvre de M^{gr} Victor Tremblay pour l'histoire. À travers cette figure sont honorés les religieux historiens des « sociétés d'histoire et de généalogie », de ceux qui travaillent au bénéfice des « *petits, des obscurs, des sans-grades* ». une générosité qui honore ces hommes de cœur.

18. Un bel exemple significatif de « *passion patrimoniale* » nous est ici offert avec l'intervention du professeur et muséologue Philippe Dubé de l'Université Laval, synthétisant l'œuvre dans ce domaine

Pourquoi cette perplexité qui pourrait étonner mes collègues nord-américains et que je ne voudrais surtout pas fâcher ? En effet, pour l'enseignant et le chercheur « laïque » que je suis, dans l'esprit de celui qui prévaut dans la République française depuis la création de la Ligue française de l'enseignement en 1866 à l'initiative de Jean Macé et surtout depuis la loi de décembre 1905, date-clé de la *Séparation des Églises et de l'État*, il ne pouvait me venir à l'idée, sans un certain sentiment de culpabilité civique, d'examiner l'œuvre de chercheurs au crible de leur appartenance à une quelconque confession. Aussi, la tenue des journées internationales d'études à l'Université Sainte-Anne à Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse) au Canada, ou à l'Université de Bretagne occidentale en France, dont j'avais été informé en son temps, m'avait-elle paru non pas incongrue mais étrangement décalée en regard de mon propre positionnement éthique professionnel. Heureusement aussi que l'humanisme qui donne son sens le plus profond à ma vie comme aux divers travaux que j'ai effectués m'invite ici à une posture beaucoup plus nuancée ainsi qu'à un retour sur quelques certitudes trop vite oubliées. Comment oublier en effet l'œuvre, certes controversée, de l'abbé Grégoire¹⁹, élu de la Convention pendant la Révolution française, en faveur du *Comité de l'instruction publique* ? Mais sans revenir aux pères fondateurs, un simple exercice mnémonique vient me rappeler également par exemple l'œuvre de Monseigneur Gardette[†], recteur des Facultés catholiques de Lyon, dont on connaît l'œuvre admirable en faveur de la lexicologie ethnographique de la France, et que nos amis québécois honorent aussi pour avoir posé les fondements méthodologiques et donné l'orientation scientifique pour le *Trésor de la langue française au Québec*, lancé dans les années 1970. Comment ne pas citer aussi l'abbé Jean Garneret^{†20}, muséographe franc-comtois, collecteur émérite de contes et de chansons, l'abbé Soreau, pour le Pays nantais, sans oublier le missionnaire Louis-Marie Grignon de Montfort, auquel l'universitaire Marlène Belly, auteur de plusieurs travaux sur ce vénérable et efficace pasteur, consacre ici une riche et précieuse communication²¹. Citons encore, dans le domaine de la lexicographie, l'abbé Charles-Claude Lalanne auquel particulier du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Également, l'évocation par Jean Simard de « *Prêtres et religieux collecteurs d'images ethnographiques* » donne à voir une importante iconographie illustrant « mœurs et coutumes des peuples autochtones », mais aussi de paysans. Ces images sur supports variés, hier utilisées à des fins de « propagande », mais aussi de catéchèse, constituent aujourd'hui autant de documents au service de la culture, et plus généralement de l'anthropologie historique.

19. Champion de l'*Égalité*, on lui doit entre autres, la rédaction de l'*article premier de la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen* de 1789.

20. Il fut recruté par la Ville de Besançon (Doubs) en qualité de Conservateur de musée le 1^{er} janvier 1950 et il a occupé cette fonction jusqu'en 1987. C'est un cas, rarissime en France, d'un ecclésiastique qui a exercé dans la fonction publique territoriale. Sur cet abbé, voir aussi : Noël Barbe [dir.], *Jean Garneret et l'ethnologie régionale*, Actes des journées d'études, Besançon, décembre 2005, Folklore comtois, 2008.

21. P.137-153.

on doit un précieux *Glossaire du patois poitevin*²²... En fait, la liste serait très longue à établir. Aussi, à tous je dis mon admiration comme ma reconnaissance même si je n'ai pas inscrit dans mon imaginaire une catégorie « spirituelle et scientifique » distincte de la communauté des sciences humaines en général²³. J'ai pleinement conscience que chaque chercheur peut avoir, outre le progrès humain lié à l'avancée de la science, des visées pouvant se décliner comme le précise dans sa prise de parole d'ouverture Jean-Pierre Pichette selon une modalité « édifiante, linguistique, littéraire, esthétique, historique, artistique, pratique, politique, identitaire, pédagogique, ludique, récréative ou savante. » On trouvera donc de tout cela un peu dans cet ouvrage de retour d'expérience, qui plus est, et le titre en donne l'avant-goût, dans une approche comparative des parcours français et canadiens, comme y invitent dans la conclusion de ces journées, Jean Simard et Jean-François Simon. La présentation des communications reprendra pour partie la dichotomie topographique Canada/Bretagne sans toutefois s'y enfermer, laissant ainsi toute sa place à une information plus large tant sur la France, comme le montre Claudie Voisenat présentant un projet innovant, qu'avec David Hopkin ouvrant sur la culture vernaculaire et l'action des religieux en Europe. Mais auparavant, plusieurs auteurs : anthropologues, conservateur, ethnologue, historiens, se sont attachés à analyser le « contexte sociohistorique et religieux », toile de fond de la plupart des communications. Ainsi, Yann Celton, É.-Martin Meunier, Jean-Pierre Pichette, Fañch Postic et François Ploux, prenant chaque fois en compte la profondeur historique ou la contemporanéité, ont été sensibles aux regards contrastés portés par d'éminents membres du clergé breton ou franco-canadien sur les faits culturels de tradition populaire, notamment dans les campagnes où ils furent des témoins des mouvements du monde et des changements culturels subséquents.

Toutefois, et c'est ce que l'on peut retenir de la communication du professeur et ethnologue Dominique Sarny, œuvrant dans la Saskatchewan, c'est qu'en dehors des missionnaires oblats de Marie Immaculée devenus collecteurs auprès de populations indigènes des premières nations, il ne s'est pas trouvé de prêtres collecteurs dans l'Ouest canadien au rude climat devenu terre de passage et de métissage. En effet, ici, c'est le prêtre colonisateur qui est la « véritable figure emblématique de la colonisation de l'Ouest canadien francophone ». Cette réflexion sera d'ailleurs reprise dans un panorama de la

22. Première édition à Poitiers, en 1867, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, tome 32, 1^{ère} série.

23. À ce propos, Yvan Tranvouez se propose de reconsidérer les rapports dialectiques entre propos scientifique (sociologique ; ethnologique ; historique) et projet pastoral diocésain ou missionnaire en Bretagne, en s'appuyant sur les enquêtes de sociologie religieuse du chanoine Fernand Boulard, initiées à partir de 1940, et les approches ethnologiques du père Serge Bonnet *et alii*, dans les années 1970.

riche documentation archivistique dressé par le professeur de l'Université de Rennes, Samuel Gicquel concernant les Amérindiens du Canada. Il rappelle qu'entre 1800 et 1940 ce sont 661 prêtres et religieux parfois en mal de carrières cléricales, qui sont partis de Bretagne évangéliser les populations indigènes d'Amérique du Nord, désignées alors comme « sauvages ». Leurs observations ainsi accumulées constituent, entre autres, un préalable à de plus expertes études dialectologiques et ethnologiques.

Nonobstant et sans reprendre strictement la segmentation des *Actes*, retenons-en l'esprit essentiel synthétisé par l'intertitre ci-après suggéré par le « témoignage personnel de l'expérience » d'une insigne participante.

Apprendre la sagesse des Anciens – Telle est donc, avec cet aphorisme biblique, la leçon délivrée par la religieuse Denise Rodrigue, inspirée en cela par le livre saint, « source inépuisable de la transmission de patrimoine, des traditions, des us et coutumes²⁴ » et qui vaut pour l'ensemble de l'ouvrage dont il est question ici.

Ainsi, trois figures « canadiennes-françaises » sont-elles mises en exergue comme, par exemple, Félix-Antoine Savard, sous la plume de Jean Du Berger. De ce religieux qui fut « prêtre et écrivain », l'auteur rappelle à juste titre, qu'il fut aussi cofondateur des prestigieuses *Archives de folklore de l'Université Laval*. Tout aussi édifiante est l'évocation de la persévérance de l'ethnologue du légendaire acadien, Catherine Jolicœur dont le parcours singulier, et parfois humiliant²⁵, est finement analysé par le professeur Ronald Labelle, également auteur d'un émouvant hommage, plus que légitime ! au père Anselme Chiasson, en ouverture de ce colloque international. Dans le même ordre d'idées, Jean-Pierre Pichette, maître d'œuvre de ces journées d'études, présente le « prêtre collecteur », « pédagogue, autodidacte et diplômé » Germain Lemieux, affecté dès les années 1940 à Sudbury en Ontario. Sa production ethnographique, dont le monumental *Les vieux m'ont conté*, élaborée au cours d'une longue carrière, fait ici l'objet d'une approche critique, érudite et bienveillante, l'auteur soulignant une forme de marginalité par rapport aux divers « courants et modes universitaires » mais qui est mise au service de la jeunesse et de l'élite de son pays. Cette œuvre, empreinte d'un profond humanisme force vraiment à l'admiration. J'ajouterai, sur un plan personnel, que je ne peux que me féliciter d'avoir inscrit ma propre quête de contes dans les pas de cet admirable et fécond prédécesseur, pourtant éloigné de mes propres terrains d'action. Aussi dois-je à cet auteur une

24. *Port-Acadie*, n° 24-25-26, 2013, p.135, en référence implicite à l'Ecclésiaste.

25. Pour des raisons multiples et diverses, peut-être son caractère, mais aussi son intérêt pour l'Acadie plutôt que pour le Québec, cette pieuse religieuse, auteur de l'ouvrage *Le Vaisseau-fantôme : légende étimologique*, et d'un riche fonds d'archives (réalisé essentiellement entre 1976 et 1978), ne fut pas épargnée par les institutions qu'elle fréquenta, peinant à stabiliser sa carrière d'universitaire.

profonde reconnaissance pour son impressionnante collecte de contes qui m'ont ouvert, d'une part, à la culture populaire franco-ontarienne, d'autre part, grâce à son ouvrage *Les Jongleurs du billochet*²⁶, à la réflexion sur le rôle social du conteur, voire du chanteur populaire, dans son propre groupe, donnant ainsi à mes recherches de performances tant en Poitou et Charentes que dans les pays occitans²⁷ une autre dimension, plus holiste que celle d'un simple inventaire, fût-il conduit avec l'espoir d'une exhaustivité²⁸.

Mais, et là résidait le grand intérêt de cette rencontre, d'autres intervenants allaient mettre sous les projecteurs d'autres intellectuels tout aussi dévoués à la culture populaire, mais choisis dans leur contexte breton. Ainsi, l'historien breton, Laurent Le Gall, nous invite à découvrir le parcours intellectuel d'un chercheur accompli, passionné par l'étude approfondie du « folklore », l'abbé François Duine²⁹ que l'on ne peut pour autant taxer de passéiste. En effet, entre « empirie et érudition », cet ecclésiastique à l'esprit à la fois critique et encyclopédique, aura expérimenté ce « grand partage³⁰ » entre l'histoire qui donne tout son sens à la pérennisation de la société à travers les époques successives, et le folklore qui en assure la jonction.

D'un autre point de vue, Fañch Postic présente l'abbé François Cadic qui, après des études supérieures réussies en histoire et un investissement en ethnolinguistique celtique (gallois et irlandais) se consacra finalement à l'enseignement et à la pastorale au bénéfice des originaires bretons à Paris. Dans le cas présent, l'attitude scientifique n'est pas la préoccupation essentielle pour collecter la culture populaire bretonne, mais celle-ci est mise directement au service de l'apostolat du prêtre qui a en outre le souci de la revivifier. La création en 1897 d'un organe de presse mensuel au titre explicite, *La Paroisse bretonne de Paris*, lui sert en même temps d'écrin à plusieurs centaines de chants et contes collectés à la veille de la Première Guerre mondiale dans son proche environnement familial et social, par lui-même ou par des collaborateurs. Ainsi, Cadic, « recteur des Bretons de Paris », dont on sait qu'il ne se désigna jamais lui-même comme traditionniste ou folkloriste³¹, a-t-il dû faire un grand écart entre le monde scientifique où il s'est épanoui et l'émigration bretonne dans la capitale, porteuse d'une culture populaire mais dont elle s'est coupée par un déracinement, sans grand espoir de retour.

26. *Les Jongleurs du billochet : conteurs et contes franco-ontariens*, Montréal, Les Editions Bellarmin ; Paris, Maisonneuve et Larose, 1972, 136 p.

27. Agenais, Languedoc ou Limousin.

28. Michel Valière, *Le Conte populaire : approche socio-anthropologique*, Paris, Colin, 2006, 200 p.

29. Né à Dol en 1870 et décédé en 1924 à Rennes.

30. Cette formulation s'inspire du titre de l'ouvrage : Michèle Duchet, *Le Partage des savoirs : discours historique, discours ethnologique*, Paris, La Découverte, 1985.

31. Fañch Postic (sous la dir. de), *François Cadic (1864-1929) : un collecteur vannetais [...]* Brest, Crbc, 2012, 232 p.

Deux autres collecteurs bretons ont attiré le regard de conférenciers ; en premier lieu l'abbé Jean-Marie Perrot, né en 1877, mais qui connut une fin tragique en 1943, assassiné dans l'imbroglio idéologique de la période d'occupation. On lui doit une grande collecte originale de chansons, le *Barzaz Bro-Leon*, réalisé sur quelques 56 communes du Léon, et qu'il avait envisagé dans la lignée du fameux *Barzaz-Breiz* de Théodore Hersart de La Villemarqué. Originale dans la mesure où le prêtre collecteur offrait à ses informateurs la possibilité de choisir eux-mêmes leur propre répertoire, dans le cadre d'un concours lancé en 1906, choix qui peuvent laisser perplexes folkloristes et amateurs de complaintes anciennes. Ainsi Jean-Marie Perrot, prêtre collecteur, invite-t-il à un regard réflexif sur les corpus de chansons, s'inscrivant en quelque sorte dans une modernité de la pensée ethnologique ? Cet ensemble peu connu car faiblement accessible est actuellement en cours de préparation pour l'édition par l'universitaire de Caen, Éva Guillorel, historienne de la période moderne, avec le concours de l'anthropologue Donatien Laurent, éditeur scientifique du *Barzaz-Breiz*.

Enfin, Gilles Goyat signale la participation de l'abbé François Falc'hun (1909-1991) en qualité de linguiste à la *Mission de folklore musical en Basse-Bretagne* en 1939, qui dut s'interrompre au bout d'un mois et demi en raison de la déclaration de guerre. La publication récente des travaux de cette première mission de ce type en France, à l'initiative de l'ethnomusicologue Marie-Barbara Le Gonidec, donne à découvrir à la fois l'organisation pratique, la collecte et ses premiers résultats³². Il remarquera notamment des écarts entre la phonétique de la langue chantée et celle de la langue parlée. Si sa participation constitue un vrai enrichissement pour la Mission, en revanche elle n'aura pas fait du linguiste de la langue bretonne un prêtre collecteur supplémentaire.

Tous ces patients prêtres collecteurs au Canada francophone, comme en Bretagne, cherchaient pour les premiers à soutenir et préserver la culture issue des vieux territoires d'émigration, enrichie par les rencontres au Nouveau Monde³³, tandis que pour les seconds, il s'agissait de perpétuer la culture autochtone de langue bretonne menacée par l'impact du français, notamment en raison de la scolarisation obligatoire dès 1866. Ronan Calvez et Nelly Blanchard en ont fait l'histoire et surtout la critique des comportements paternalistes de prêtres parfois enclins à un nationalisme susceptible

32. *Les Archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires*, Paris, CTHS et Rennes, Dastum, 2009, 444 p.

33. Nous devons savoir gré à Normand Beaupré de l'Université de la Nouvelle-Angleterre à Biddeford d'avoir su, avec son esprit littéraire et ses accents de conteur évoquer une dizaine de religieux ayant œuvré pour la culture « franco-américaine », avec une mention particulière pour le frère Jean-Raoul, auteur d'une chanson au titre programmatique : « *Franco-américains par survivance...* ».

d'enfermer sur lui-même un peuple-enfant breton doté d'une même langue et d'une littérature forgée à cet effet.

On peut mesurer la différence des attitudes à travers la communication de Barry-Jean Ancelet qui souligne l'indigence de l'aide de l'Église catholique et de son clergé qui faisait peu de cas du français au bénéfice de la langue anglaise par le recrutement de prêtres anglophones. En revanche, La Louisiane ne doit qu'à des laïcs la réalisation de collectes et d'archives sonores. Ce ne sont pas les items en tant que tels et les actions de patrimonialisation qui intéressent les militants actifs de ce territoire, moins conservateurs que la plupart des prêtres collecteurs du Canada, qu'une dynamique culturelle continue plutôt portée par des artistes, des musiciens, des pédagogues, autant de missionnaires zélés « mais sans être entrés dans les ordres » [*sic*]. Des noms sont devenus célèbres et très appréciés en France, tels ceux des Balfa ou de Zachary Richard, par exemple, concourant ainsi à une meilleure interconnaissance des francophones, et stimulant l'imaginaire collectif né des vicissitudes de l'histoire des (A)Cadiens.

S'agissant encore de défense et illustration de la langue française, Wim Remyen et Louis Mercier, tous deux professeurs à l'Université de Sherbrooke au Québec, dont on sait l'ouverture à la diversité culturelle, traitent méthodiquement de la dialectique entre usage et enseignement de la langue académique et observation descriptive de la dynamique de la langue populaire des Canadiens français. L'œuvre linguistique de la *Société de parler français au Canada* y est analysée notamment à travers celle de l'implication personnelle de prêtres et de religieux qui ont contribué ainsi à une meilleure compréhension de l'histoire de la francophonie au Canada que la fondation en 1961 de l'*Office de la langue française* est venue sanctuariser, encourager et développer magistralement.

MICHEL VALIÈRE
Ethnologue, Poitiers

PORTER, JOHN R. avec le concours de NATALIE RINFRET. *Devenir un leader culturel. Récit d'un rêveur pragmatique*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013, 384 p. ISBN 978-2-7605-3920-4.

John R. Porter est sans contredit une personnalité importante du réseau culturel et muséal québécois. Actif depuis le début des années 1970, Porter a une feuille de route impressionnante, parsemée de réalisations notables. *Devenir un leader culturel : Récit d'un rêveur pragmatique* est le premier livre retraçant le récit de la vie professionnelle de cet historien de l'art et muséologue lévisien.